

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 24 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 24 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Europe](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Révolution](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-07-24

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2744, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer, Mercredi 24 juillet 1850

7 heures

Partant dans quatre jours pour aller vous voir, il me semble déjà que ce n'est plus

la peine de vous écrire. D'aujourd'hui en huit, nous causerons, s'il plaît à Dieu comme disent toujours mes amis anglais, qui ont raison. Certainement, nous avons beaucoup à nous dire ; il n'y a point de temps si stérile en événements qui le soit, entre nous, pour la conversation. Et puis, on appelle aujourd'hui stérile toute semaine qui n'amène pas quelque grosse chose. Je me défends de cette disposition qui est, au fond, celle qui fait faire, de nos jours, tant de sottises. Je tâche de ne pas m'ennuyer de ce qui dure et de contenter ma curiosité à meilleur marché que des révolutions.

J'ai des nouvelles de Rome. Le Gouvernement du Pape ne s'y rétablit guère ; mais l'ébranlement s'apaise. On oublie le passé et l'avenir. On vit au jour le jour, en rentrant dans les anciennes habitudes. C'est un repos qui reste à la merci d'une poignée de conspirateurs et d'une occasion. Le Pape est dans Rome, mais Mazzini n'est pas vaincu. Il faudra que l'armée française reste là longtemps. Et quand elle quittera Rome elle restera encore longtemps à Civita Vecchia. Personne n'y pense et ne s'en soucie. Lord Palmerston aurait bouleversé, l'Europe pour me chasser de là. Peu lui importe que la République y soit. Il a raison. La République, pour garder Rome, n'en est pas plus puissante en Italie ; pas plus que la sentinelle qui garde la Banque n'en possède les trésors. Quand les révolutions sont à la porte, les gouvernements ne sont plus que des sentinelles. La question italienne est insoluble. Autrefois, on se résignait aux questions insolubles ; on cessait d'y penser. Aujourd'hui, on ne se résigne à rien : on pense toujours à tout. Aussi la force matérielle doit être toujours partout. L'Etat de siège devient l'ordre Européen.

10 heures

La Commission permanente est nommée bien péniblement, et bien mêlée. L'opposition légitimiste et montagnarde a fait passer plusieurs des siens. Le gâchis augmente. La nouvelle querelle de Changarnier avec le Ministre de la guerre est encore replâtrée, mais cela ne peut guère aller loin. Le Président, ne pourra pas soutenir toujours d'Hautpoul.

Ce que vous me dites d'Angleterre me préoccupe. Si la Chambre des communes se met aussi à démolir son propre gouvernement, cela finira par mal tourner. Adieu, adieu. J'ai plusieurs petites lettres à écrire et mon facteur ne peut pas attendre longtemps aujourd'hui. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 24 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3441>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 24 juillet 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2744
Paris - Mercredi 24 Juillet 1850
7 heures.

Pourtant dans quatre jours pour
aller vous voir, il me semble déjà que ce n'est
plus la peine de vous écrire. Aujourd'hui en
huit, nous causerons, s'il plaît à Dieu, comme
disent ^{les} bons amis Anglais, qui ont raison.

Certainement nous avons beaucoup à nous
dire; il n'y a point de temps si étroit en évènement,
qui le soit, entre nous, pour la conversation.
Et puis, on appelle aujourd'hui étroit toute
semaine qui n'a rien de pas quelque grande chose.
J'en défends la cette disposition qui est, au fond,
celle qui fait faire, de nos jours, tout le bruit.
La tâche de ne pas s'occuper de ce qui dure et
de contenter ma curiosité à meilleur marché
que les révolutions.

J'ai de nouvelles de Rome. Le gouvernement
du Pape ne s'y rétablit guère; mais l'ébranlement
s'apaise. On oublie le passé, et l'avenir. On
vit au jour le jour, on rentre dans les vieilles
habitudes. C'est un repos qui mène à la mort.
D'une poignée de conspirateurs et d'une occasion.
Le Pape est dans Rome, mais Mazzini n'est pas
sain. Il faudra que l'armée française

reste là longtemps. Et quand elle quittera Rome, elle restera encore longtemps à Livita Vecchia. Personne n'y pense. Et ne s'en soucie. Lord Palm. aurait bouleversé l'Europe pour me chasser de là. Peu lui importe que la République y soit. Il a raison. La République, pour garder Rome, n'en est pas plus puissante en Italie; pas plus que la sentinelle qui garde la Banque n'en possède les trésors. Quand la révolution sera à la porte, le gouvernement ne sera plus que la sentinelle. La question Italienne est insoluble. Autrefois on se résignait aux questions insolubles; on cessait d'y penser. Aujourd'hui, on ne se résigne à rien; on pense toujours à tout. Aussi la force matérielle doit être toujours présente. L'état de siège devient l'ordre européen.

10 heures.

La Commission permanente est nommée bien péniblement, et bien mêlée. L'opposition légitimiste et Montagnarde a fait passer plusieurs des lois. Le gâchis augmente. La nouvelle querelle de Changarnier avec le ministre de la guerre est encore répliquée, mais cela

ne peut guère aller loin. Le Président ne pourra pas soutenir longtemps d'haupaul.

Le que vous me dites d'Angleterme me préoccupe. Si la Chambre des Communes se met aussi à démolir son propre gouvernement, cela finira par mal tourner.

Adieu, adieu. J'ai plusieurs petites lettres à écrire, et mon facteur ne peut pas attendre longtemps aujourd'hui. Adieu